

tion de toutes les réserves que commandait la discrétion et le respect dû à un cœur ainsi éprouvé : « Vous vous êtes marié plus tard, m'avez-vous dit ? »

— « J'étais revenu me fixer à la Croix-Rousse, répondit Jean. M. et M^{me} Bonin m'accueillaient comme un fils, et, plusieurs fois, ils voulurent eux-mêmes me marier ; mais, pendant de longues années, je me refusai à toute proposition. D'ailleurs, une fille de cœur à qui j'aurais révélé tout ce qu'il y avait au fond de mon âme, n'aurait jamais voulu de moi pour mari.

« Cependant, je m'étais établi chef d'atelier, et on me répétait qu'il n'est pas convenable qu'un patron, exposé à employer chez lui des personnes de tout sexe, reste garçon. Ma Garite était morte depuis plus de six ans. La sœur de M. Jauffrey, celle dont le mariage m'avait fourni l'occasion de ma première déclaration, avait perdu son mari. D'un an plus âgée que moi, veuve, sans avances, chargée de trois enfants, il me parut que, si je devais renoncer au célibat, je ne pouvais mieux choisir : Garite, quand je la rejoindrais là-haut, bien loin de me reprocher ce mariage comme une infidélité, me le compterait comme une bonne action.

« Je me suis donc marié et je n'ai rien à regretter. Le ciel nous a donné une jolie fillette que, d'un commun accord, nous avons appelée Marguerite. Elle vient de faire sa première communion, et, serait-ce une illusion de ma part ? je trouve parfois que Garite Michel ressemble à l'autre. »

MONSIEUR JOSSE.

